

L'égalité, les yeux fermés

Le 9 novembre, le Blind dating (entretien à l'aveugle) de Talentéo a rassemblé des entreprises grenobloises et des demandeurs d'emploi en situation de handicap, autour d'entretiens d'embauche. Le tout, les yeux bandés. Une expérience enrichissante des deux côtés.

Faire connaissance les yeux bandés... L'exercice a de quoi surprendre. Surtout entre un recruteur et un demandeur d'emploi, qui plus est en situation de handicap. Le 9 novembre s'est tenue sur la presqu'île de Grenoble, la quatrième édition du Blind dating. Il a rassemblé neuf entreprises de l'agglomération : Banque populaire des Alpes, CEA, C'Pro, ESRF, Institut Laue Langevin, Rossignol, Schneider, StartPeople et STMicroelectronics, sous la houlette de Talentéo. Pour son président, Stéphane Rivière, « l'objectif est de changer le regard des entreprises sur le handicap, de briser les codes de l'entretien d'embauche. »

Le principe est simple : recruteur et demandeur d'emploi échangent durant dix minutes, les yeux bandés, avant de poursuivre sur la même durée à visage découvert. Le premier ne connaît ni l'identité, ni le profil du candidat, et le second ignore à quelle entreprise il a affaire et bénéficie d'un debriefing et de conseils à la fin de l'entretien. « Depuis la première édition, 35 personnes ont déjà trouvé un emploi par ce biais », se félicite Stéphane Rivière.

« On ne sait rien l'un sur l'autre »

Chargée de recrutement à l'Institut Laue Langevin, Delphine Floret est venue avec cinq postes à présenter. « Nous laissons d'abord les candidats



Delphine Floret, chargée de recrutement à l'Institut Laue Langevin, est venue présenter cinq postes lors du Blind dating mis en place par Talentéo. Photo F.B.

exposer leur projet professionnel puis nous les conseillons, sans dire qui nous cherchons. Mais nous sommes sur un pied d'égalité, on ne sait rien l'un sur l'autre, ça change vraiment les réflexes ! » Même constat chez les recruteurs de Schneider, parmi lesquels Rocco Sanfilippo qui trouve le Blind dating « assez déstabilisant, mais on est concentré avant tout sur les compétences et sans a priori ».

Parmi les candidats, Julien* a choisi d'aborder rapidement la question du handicap. Un point toujours délicat pour cet ingénieur réseaux, ayant la reconnaissance de travailleur handicapé depuis un an et qui n'a pu être maintenu dans son précédent poste à cause de son handicap : « On me proposait un poste de technicien, j'ai préféré partir. Maintenant on me demande en plus, à chaque entretien, de justifier mon accident du travail ! »

Assis à côté de Julien, Walid Djouhra, technicien en maintenance industrielle, a choisi d'aborder lui aussi le handicap : « Les recruteurs s'arrêtent tou-

jours sur les trous dans votre CV. Dans le mien, ils sont dus à des problèmes de santé. » Une franchise contrainte pour la plupart des candidats, même si le Blind dating fausse un peu la donne en ne faisant rencontrer aux recruteurs que des demandeurs d'emploi en situation de handicap.

Mais l'exercice étant aussi destiné à ces derniers, la plupart y ont trouvé, sinon un emploi, au moins de quoi améliorer leurs futurs entretiens. Ainsi Charlotte*, jeune femme autiste détentrice d'un bac +5 en communication, a profité du debrief avec une recruteuse pour savoir comment aborder le handicap en tête-à-tête : « C'est la première fois que j'en discutais, déjà que pour moi chaque entretien est un cauchemar... Elle m'a dit de ne pas en parler au début, mais plutôt de décliner mon parcours avant d'aborder les difficultés liées au handicap. »

* Les prénoms de ces personnes ont été changés à leur demande.

**Faride Kherbache,
ingénieur R & D
en électromécanique**



Photo DR

• C'est vraiment une très bonne expérience. Même si je suis actuellement en CDD, j'ai pu prospecter pour avoir de nouveaux contacts, histoire de garder une porte ouverte. Car, même si j'ai de la chance par rapport à d'autres personnes au handicap plus lourd, la situation reste difficile. Mon handicap lié à une polio attrapée à l'âge de 6 ans m'a souvent desservi durant ma carrière, surtout pour des missions d'intérim où l'on demande d'être autonome tout de suite et où l'on ne nous prend pas à cause de la casquette "handicapé" et de l'étiquette RQTH. Du coup, je ne parle jamais de mon handicap en entretien d'embauche, car arrive toujours, à un moment donné, la question qui tue : "Vous avez besoin d'un aménagement ?" Alors que dans beaucoup de cas, comme le mien, celui-ci est minime.»